

LA PRIERE EN FAMILLE



UTREFOIS, dans toutes les familles chrétiennes, existait la pieuse et douce habitude de la prière commune; aujourd'hui, cette sainte pratique est presque abandonnée dans les villes et tend à se perdre dans les campagnes, et pourtant c'est l'un des moyens les plus efficaces pour entretenir et l'esprit de piété et l'esprit de famille.

Les travaux, les occupations et les soucis de la journée ont pris fin; les ombres du soir enveloppent la terre; la nuit invite au repos; c'est l'heure où la famille chrétienne se réunit pour la prière. Tous les membres qui la composent sont exacts à ce rendez-vous de l'adoration et de l'action de grâces, le père, la mère, les enfants, les serviteurs, tous, depuis l'aïeule au front couronné de cheveux blancs jusqu'au petit enfant qui balbutie à peine les oraisons. Ils sont là, humblement agenouillés devant un crucifix, devant une image de la sainte Vierge, antique et précieuse relique léguée par des générations d'ancêtres dont elle a aussi entendu le vœu et béni les larmes. Le père ou la mère de famille prononce à haute voix les saintes prières, tous les assistants y répondent ensemble; on dirait un chœur d'esprits célestes dont les chants montent doucement vers le Seigneur et font entendre dans toute la maison de pieux concerts. Puis, après un souvenir donné aux trépassés, à ceux qu'ils ont aimés quand ils vivaient sur la terre, et dont la dépouille est maintenant recouverte par l'herbe du cimetière, chacun se retire en silence pour gagner sa couche, où l'attend ce sommeil doux et réparateur qui ne fait jamais défaut à la bonne conscience.

Voilà la prière en famille: cette simple esquisse ne suffirait-elle pas pour faire comprendre les conséquences qui peuvent résulter de cette pratique au point de vue de la religion, de la société et de la famille? La prière commune rappelle à l'homme quel est son principal devoir ici-bas: l'adoration. La prière individuelle est faite avec moins de soin et de sérieux, parfois elle est écourtée ou même négligée; à certains jours elle est oubliée; il est des hommes qui finissent par perdre complète-

me
que
mu
de l
cer
moi
à l'
lui
rép
réc
et p
pié
A
cett
tion
heu
enfa
ceux
épre
obéi
irrit
la pi
quer
teroi
com
qui
une
exan
et l'
les fa
prièr
famil
Re
tons,
N. S.
dans